

## Fiche 1 : Présentation et problématiques générales

La mondialisation est au cœur de tous les débats. Elle exalte les nostalgies nationales autant qu'elle nourrit les utopies mondialistes. Elle ne laisse personne indifférent.

Par le vecteur des médias, la mondialisation entre dans chaque foyer. Et, chaque jour, des individus déboussolés peuvent associer ce processus à autant de scandales dont la liste s'allonge quotidiennement. ENRON et ses performances douteuses, VIVENDI-UNIVERSAL et sa comptabilité truquée, LU et ses licenciements... Ces scandales ne semblent pas toutefois peser sur la rémunération de dirigeants qui quittent des navires ivres avec des indemnités faramineuses (« parachutes cousus de fils d'or »). Situations difficilement explicables aux yeux d'une opinion publique inquiète qui a conduit l'ancien PDG d'ALSTOM à renoncer à ses stocks options.

Mais, le concept de mondialisation apparaît aussi comme l'otage de ces débats qui tournent souvent à la caricature. Entre ceux qui promettent un avenir radieux et ceux qui s'opposent farouchement à un mouvement autant historique qu'économique, il est nécessaire de s'interroger sur un processus que chacun croit connaître mais que personne n'a jamais vraiment défini. Ainsi, en intitulant son ouvrage *Qu'est-ce que la mondialisation*, Charles-Albert MICHALET pose d'emblée l'ambition contenue dans son essai.

En postulat, l'auteur pose trois constats qui sont les fondements sur lesquels s'appuiera sa réflexion.

D'abord, la mondialisation est un fait. Il ne s'agit donc pas pour le chercheur d'être pour ou contre, mais d'essayer de comprendre ce processus complexe.

Ensuite, il apparaît que la mondialisation est un phénomène indissociable du capitalisme et, comme ce dernier, elle n'a jamais cessé d'évoluer. La mondialisation n'est donc pas un concept figé mais une dynamique constamment à l'œuvre.

Enfin, la mondialisation est un processus historique long. Elle n'est pas contemporaine. Si l'auteur ne va pas aussi loin qu'Edgar MORIN qui fait débiter les prémices de la mondialisation à la bipédie, cela ne l'empêche pas de convoquer Fernand BRAUDEL, l'historien du temps long, pour remettre le phénomène en perspective.

A la lumière de ces trois constats, l'auteur dénonce la simplicité du cadre théorique employé pour expliquer un processus éminemment complexe. Ainsi, depuis le XIX<sup>ème</sup>, le corpus semble avoir été figé : la spécialisation ricardienne a permis l'émergence du libre-échange et donc de l'économie de marché qui est au fondement de la mondialisation. Ce processus s'accélère aujourd'hui gommant du même coup les disparités et préparant un espace mondial culturellement, politiquement et économiquement uniforme.

L'auteur s'inscrit en faux contre une explication qui emprunte beaucoup aux philosophes de la « fin de l'Histoire » (HEGEL, FUKUYAMA). Il souhaite donc sortir de ce cadre trop étroit pour rendre au phénomène de la mondialisation toute sa dimension. Il estime que la mondialisation, qui s'inscrit dans un temps historique long, génère des « configurations » qui sont, à chaque fois, porteuses de régulations différentes. Ainsi, si le XIX<sup>ème</sup> a vu l'affirmation d'une configuration inter-nationale fondée sur une régulation exclusivement inter-étatique, le XX<sup>ème</sup> a laissé place -dès les années 1960- à une configuration multi-nationale dans laquelle la régulation était le fruit d'un compromis-collusion entre les firmes multinationales et les Etats. Dans les faits, cette configuration est d'ores et déjà obsolète et se voit remplacer par